

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LA SYMPHONIE DES ÉTOILES

RÉBECCA GALBA

LA SYMPHONIE DES ÉTOILES

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2025, L'Archipel.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-871-6

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voirde-pres.fr

À l'homme de ma vie

**« Le changement de regard est le plus
beau des voyages. »**

Olivier de Kersauson

PROLOGUE

Je dépliais ses petits doigts dans les miens, sa paume tiède sous le souffle de ma bouche. Le temps s'étirait en cet après-midi printanier, le soleil nimbaît de lumière le tapis où nous étions assis. Je posais sa main sur son ventre rond, puis caressais ses joues rosies, ses oreilles si fines, son cou plissé. Blottie contre ton épaule, j'admirais, tout comme toi, ce petit être qui venait de nous baptiser parents. Dans la chambre de notre fils, entourée d'une frise de montgolfières, je finissais de l'allaiter. Il se nourrissait bien. Tu t'es mis à chanter et notre fils a tressailli en reconnaissant ta voix. Tu lui parlais tellement pendant ma grossesse qu'il savait que tu étais son papa.

– Il te ressemble, m'as-tu dit, encore ému à en croire ta respiration saccadée contre ma nuque. Il a tes cheveux blonds, ta peau

claire, tes doigts fins... et ton intelligence, ton empathie, ta joie de vivre, je le sens déjà. Il sera gracieux, il dansera peut-être comme toi et...

– Il n’y a que de lui dont je ne serais pas jalouse, tu sais, Paul ? t’ai-je interrompu, les yeux brillants.

– Comment ça ?

– Si tu aimais notre fils plus que moi.

– Je vous aimerai toujours pareil, passionnément, as-tu murmuré contre mes lèvres.

Il y a des phrases qui s’impriment en nous.

La tétée était terminée. Je t’ai tendu notre fils pour me rhabiller. Tu l’as posé délicatement contre ton épaule, tout menu et les jambes en grenouille, pour qu’il fasse son rot. Il dodelinait de la tête, découvrant la vie qui l’entourait. Tu t’es tourné vers lui : la tendresse de ton regard m’a chavirée.

Jamais je ne me serais doutée de ce qui allait nous arriver.

1

– Maman, j’ai réussi le passage difficile !

L’ordinateur posé sur ses genoux, Line se réveille en sursaut. Son fils bondit dans le salon, un violon à la main et des étoiles plein les yeux. Onze ans déjà, des taches de rousseur partout et ces cheveux blonds qui n’en font qu’à leur tête. Comme lui.

– Doucement, Mathias, il est tard, murmure-t-elle, les yeux sur sa montre.

Il a déjà placé son archet. Vivaldi. Ce *Concerto en la mineur* sur lequel il s’acharne depuis des mois. Ses doigts courent sur les cordes avec une aisance surprenante, le bois de l’instrument résonne dans la pièce. Elle le regarde jouer, complètement ailleurs, dans sa bulle de musique. Son petit prince aux doigts de fée.

– Va te coucher maintenant.

– Mais t’as vu mon vibrato, maman ? Je suis prêt !

Ses yeux noisette brillent d’espoir. Elle sait ce qu’il prépare avec assiduité, ce rêve qui lui tient tant à cœur, alors qu’elle ne peut l’accepter.

– Au lit. Allume ton babyphone, s’il te plaît.

Il s’éloigne en traînant les pieds. Line hésite à le rejoindre, puis se recentre sur ses comptes. À trente-quatre ans, elle se sent comme le capitaine d’un navire en pleine tempête. Tenir la barre. Ne pas couler. Avec l’impression constante de ne pas en faire assez.

Elle libère ses cheveux pour y laisser courir ses doigts. Le crayon tombe et roule sous la table, mais elle ne le ramasse pas. Son regard se perd vers le coin cuisine, lieu de vie et de souvenirs d’une époque où prendre soin d’elle n’était pas relégué au dernier plan.

Les chiffres dansent sous ses yeux, les pages défilent. Piquant distraitement quelques coquillettes froides dans l’assiette que

son fils n'a pas terminée, elle note des idées à la volée sous ses dernières dettes à régler.

À minuit passé, elle éteint l'ordinateur. Le store de sa chambre lui résiste. Comme tout, ces temps-ci.

– Mais tu vas pas t'y mettre toi aussi !

Après quelques tentatives, elle l'abandonne, penché sur la pleine lune. Elle règle le babyphone et le réveil à 4 h 15, puis s'étend sur le lit, écouteurs sur les oreilles. Les minutes s'écoulent au rythme d'une musique de ballet classique. La lumière de la lune filtre à travers le store déformé, créant un rai argenté sur le plafond. Soulevant délicatement ses bras dans la pénombre, elle se laisse emporter par la musique, effleurant l'air comme on caresse un souvenir. Son corps se souvient : les arabesques, les pirouettes, la légèreté... Sa respiration s'apaise, ses pensées se libèrent.

Alors que les dernières notes s'éteignent, un souffle rauque l'alerte à travers le babyphone.

Elle arrache ses écouteurs et court. Sa

montre indique minuit quarante-trois. Elle connaît le chemin dans le noir, évite instinctivement le violon sur le sol.

Mathias est enfoui dans le lit. La couette bouge par-dessus son corps. Elle se glisse contre lui. Le place sur le côté.

Une minute.

Elle attend que les tremblements cessent.

– Je suis là, mon cœur. Maman est là.

Deux minutes. Elle caresse ses cheveux, embrasse son front perlé de sueur. Les lèvres de l'enfant bafouillent quelques mots. Elle ne les comprend pas.

– Mon fils, mon garçon, mon tout-petit. Je t'aime tellement.

Il tremble encore. Line laisse son regard errer dans la chambre à la recherche d'une échappée, si infime soit-elle. À la lumière de la veilleuse, elle devine le poster du célèbre violoniste Renaud Capuçon, les mangas alignés sur l'étagère, le réveil-perruche, le médiateur suspendu à son cordon.

– Maman est là, tout ira bien, répète-t-elle.

Ses mots résonnent dans le silence de la pièce.

Les yeux de Mathias s'ouvrent enfin. Quatre minutes cinquante-cinq. Une éternité. Il cherche son regard. Elle effleure son front chaud et lui sourit.

Il peine à reprendre ses esprits. Elle se redresse pour téléphoner au Samu, mais il s'agrippe à elle. Elle l'entend marmonner quelque chose. Elle enfouit son visage tout contre le sien. Il sent bon le savon.

– Qu'est-ce que tu dis, mon amour ?

Il répète dans un souffle, mais elle sait déjà. Enfouies au plus profond d'eux, ces quatre lettres remontent à la surface, une bulle d'espoir dans un océan de peur.

Papa.